

Chapitre IX

VIVRE LA CHARITÉ CACHÉE

Introduction

Nous avons mis en évidence, la dernière fois, en quoi consistait la vraie fécondité, la vraie réussite de notre vie : communier à l'obéissance, à l'abandon du Christ. Là est notre vraie gloire : nous ne le comprendrons pleinement qu'au ciel quand, « bien éprouvée, notre foi, plus précieuse que l'or que l'on vérifie par le feu, deviendra un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ » (cf. 1 P 1, 7). Nous serons, en effet, jugés sur l'amour et « nul n'a plus grand amour que celui-ci : déposer, livrer son âme pour ses amis » (cf. Jn 15, 13). L'abandon à Dieu dans **l'immolation silencieuse de notre volonté propre**, voilà le plus grand sacrifice, le plus grand acte de charité. Là est la vraie « grandeur » et aussi la vraie difficulté¹. « Celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur » (cf. Mt 20, 26). Quand cet abandon est vécu dans des situations où tout semble être en contradiction avec notre intérêt propre, des situations qui nous font « perdre notre vie » et que, librement, nous acceptons de « boire la coupe que le Père nous donne » (cf. Jn 18, 11), c'est pour nous le moment de la plus grande « élévation » en amour à la suite du Christ « élevé de terre », et le moment de la plus grande fécondité². Il ne faut pas hésiter à **mettre notre gloire dans cette mort à nous-mêmes**, dans ce crucifiement de notre « moi » et même – au-delà de notre « moi » – dans le crucifiement du mouvement spontané, premier, de notre nature humaine³ (cf. Mt 26, 39). Nous allons voir maintenant comment notre amour pour autrui peut grandir à partir de cette vie d'abandon à Dieu.

¹ Au sens où la petite Thérèse disait que le difficile, c'était de « consentir à rester pauvre et sans force » (cf. LT 197). Il y a en nous un tel désir d'indépendance, une telle résistance à dépendre totalement d'un autre !

² « Quel bonheur d'être humiliée, c'est la seule voie qui fait les saints !... Pouvons-nous douter maintenant de la volonté de Jésus sur nos âmes ?... La vie n'est qu'un *rêve*, bientôt nous nous réveillerons, et quelle joie... plus nos souffrances sont grandes, plus notre gloire sera infinie... Oh ! Ne perdons pas l'épreuve que Jésus nous envoie, c'est une mine d'or à exploiter, allons-nous manquer l'occasion ?... Le grain de sable veut se mettre à l'œuvre, sans *joie*, sans *courage*, sans *force*, et c'est tous ces titres qui lui faciliteront l'entreprise, il veut travailler par Amour » (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, LT 82).

³ Y mettre notre gloire, c'est-à-dire aussi notre joie. **Là est le véritable amour de la croix** : « Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair en faveur de son corps qui est l'Église » (cf. Col 1, 24).

1. La stérilité spirituelle de l'amour humain

« **Ils ont du zèle** (de l'empressement) **pour vous**, non pour le bien ; ils veulent vous séparer de moi, **pour que vous ayez du zèle** (de l'empressement) **pour eux** » (Ga 4, 17). « Ils veulent seulement que vous soyez circoncis **pour se glorifier** (se faire valoir) **dans votre chair**. Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde » (cf. Ga 6, 13-14). En définitive, ou nous mettons notre gloire dans notre abandon à Dieu avec le Christ crucifié, ou nous recherchons la gloire qui vient du monde, celle que nous « recevons les uns des autres » : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (Cf. Jn 5, 44.) Il y a un zèle, un empressement, **une générosité à l'égard des autres qui n'est pas pure**, qui est contaminée par notre besoin de plaire⁴.

Le propre de cet amour qui est contaminé par notre moi, c'est que nous nous retrouvons nécessairement dans le « vouloir faire » des choses pour l'autre. Nous cherchons à « offrir à ses yeux une apparence » (cf. Mt 23, 28). Nous avons quelque chose à lui prouver parce que nous avons quelque chose à nous prouver. Nous voulons être pour lui celui qui lui fait du bien⁵. En réalité, même si cet attachement flatte l'égo de l'autre et le pousse effectivement à s'attacher à nous, le cœur humain n'est pas fait pour être « aimé » ainsi. Autrement dit, même si cela nourrit « l'homme psychique » (cf. 1 Co 2, 14) et lui apporte une certaine jouissance, cela ne nourrit pas notre cœur profond, notre cœur d'enfant qui a soif d'un amour pur, d'une communion de cœur à cœur, c'est-à-dire du Royaume de Dieu⁶. **L'âme d'autrui demeure frustrée** de ce Royaume d'Amour et de Paix qu'elle recherche confusément, au-delà de la satisfaction immédiate qu'elle peut éprouver de ce que l'on cherche à lui plaire. Le signe que notre amour est encore trop « charnel » (cf. 1 Co 3, 3), c'est que, malgré nos bonnes intentions et nos efforts généreux, nous expérimentons notre impuissance à faire

⁴ Faute de nous abandonner entièrement à Dieu en « recherchant d'abord son Royaume » (cf. Mt 6, 33), la communion avec lui, nous restons enfermés dans une dépendance à l'égard de l'autre, dans la peur de perdre la relation, de déplaire. Nous restons ainsi enfermés dans cette « recherche de soi » qui nous fait nous regarder nous-mêmes au travers du regard des autres : « Toutes leurs œuvres, ils les font pour être regardés par les hommes » (cf. Mt 23, 5). **Tant qu'il n'est pas purifié par l'amour de la Croix**, notre amour pour les autres ne peut pas être pur : il demeure entaché d'« attachement à la créature » selon l'expression traditionnelle. L'impureté, c'est précisément l'esprit de possession qui nous fait ramener l'autre à nous-mêmes. Nous nous attachons à l'autre en l'idéalisant, et nous cherchons, consciemment ou non, à l'attacher à nous pour nous glorifier en lui, « en sa chair ». Autrement dit, nous nous faisons une image de lui pour nous faire une image de nous-mêmes. Seul l'amour pur est réaliste. Nous voulons « aimer » – ou plutôt prouver que nous aimons – pour pouvoir « être aimé » – ou plutôt « être glorifié par les hommes » (cf. Mt 6, 2).

⁵ Au sens où la petite Thérèse dit : « On est naturellement heureux de faire un présent à un ami, on aime surtout à faire des surprises, mais cela, ce n'est point de la charité car les pécheurs le font aussi » (Ms C, 15v°).

⁶ On peut vérifier cette soif dans l'extraordinaire puissance d'attraction que peut exercer Jésus Hostie dans l'adoration eucharistique. La possibilité d'une relation épurée, d'une vraie communion en laquelle chacun peut rester lui-même, loin de toute fusion aliénante, s'offre aux âmes les plus blessées dans leur affectivité.

réellement du bien à l'âme de l'autre. Le réconfort physique ou psychique que nous pouvons lui apporter ne peut d'aucune manière combler la soif profonde de son cœur⁷, ni même le remettre sur un chemin d'espérance.

2. Le chemin d'un amour vraiment gratuit

En réalité, le bien des âmes ne peut s'accomplir qu'à partir de la croix. Pas de fécondité sans mort à soi-même : « En vérité, en vérité, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais **s'il meurt, il porte beaucoup de fruit** » (Jn 12, 24). C'est notre participation à l'œuvre de la Rédemption qui fait du bien aux âmes. Le plus grand bien que nous puissions faire à l'autre, c'est de vivre la relation à l'intérieur de notre abandon à Dieu : nous aimons l'autre, nous posons des actes de charité à son égard pour obéir à Dieu, pour « l'imiter comme des enfants bien-aimés » (cf. Ép 5, 1). Nous nous aimons ainsi les uns les autres « comme le Christ nous a aimés » (cf. Jn 15, 12), c'est-à-dire par amour pour le Père, pour accomplir sa volonté, « mener son œuvre (de rédemption) à bonne fin » (cf. Jn 4, 34) : « Celui qui vient à moi, je ne le jetterai pas dehors ; car je suis descendu du ciel pour faire non ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (cf. Jn 6, 37-38). Aimer l'autre d'un amour de charité, c'est-à-dire l'aimer par amour pour Dieu⁸, c'est l'aimer de l'amour le plus fort, du seul amour qui puisse le sauver. C'est aussi l'aimer du seul amour qui soit vraiment désintéressé et dans lequel je me donne moi-même réellement, « en déposant mon âme » entre les mains du Père « pour l'autre » (cf. Jn 15, 13), pour son salut, comme le Christ a fait pour nous sur la Croix.

Les actes de charité, les petits ou grands services que je lui rends dans un esprit d'obéissance et d'abandon sont autant de sacrifices que j'offre à Dieu pour le bien de son âme. On ne cherche pas à maintenir ou à alimenter la relation avec autrui, mais on vit le contact avec l'autre, chacune de nos rencontres avec lui, comme la matière d'un exercice d'obéissance aux commandements et d'abandon. On « ne poursuit ni grands desseins ni merveilles qui nous dépassent » (cf. Ps 130(131), 1) vis-à-vis de l'autre, mais on « pratique le bien à son égard tant qu'on en a l'occasion » (cf. Ga 6, 10), sans vouloir le sauver par notre action elle-même, mais en croyant en la puissance rédemptrice de la charité avec laquelle nous agissons : « **Avant tout, ayez les uns pour les autres une intense charité, car la charité couvre une multitude de péchés**⁹. Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer. Chacun selon

⁷ Même si la personne n'est pas consciente de cette recherche confuse du Royaume qui habite son cœur et semble ne demander qu'une relation tout affective qui flatte son propre besoin de plaire. C'est là où il faut être sage pour l'autre et ne pas croire que l'on a fait réellement du bien à son âme quand on lui a fait plaisir.

⁸ « La charité est la vertu théologale par laquelle **nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu** » (CEC, n° 1822).

⁹ Comme l'avait bien compris la petite Thérèse : « **Me souvenant que la Charité couvre la multitude des péchés, je puise à cette mine féconde que Jésus a ouverte devant moi.** Dans l'Évangile, Le Seigneur explique en quoi consiste son commandement nouveau. Il dit en S. Matthieu : « Vous avez appris qu'il a été dit : vous aimerez votre ami et vous haïrez votre ennemi. Pour moi, je vous le dis : aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent ». Sans doute au Carmel on ne

la grâce reçue, mettez-la au service les uns des autres, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu » (1 P 4, 8-9). Il s'agit d'abord de « pratiquer l'hospitalité sans murmurer », c'est-à-dire de « nous accueillir les uns les autres, comme le Christ nous a accueillis pour la gloire de Dieu » (Rm 15, 7) : « avec toute humilité et douceur, avec patience, **supportez-vous les uns les autres dans la charité** » (cf. Ép 4, 2). Il est possible alors, en nous efforçant d'abord d'être charitables dans notre cœur et notre conduite, de nous laisser mener par l'Esprit pour servir autrui « selon la grâce reçue ». Ce n'est pas cela, en réalité, qui doit nous préoccuper, puisque c'est de l'ordre d'un « surcroît » qui nous sera toujours donné selon le bon plaisir divin si nous sommes fidèles à « chercher d'abord le Royaume de Dieu » (cf. Mt 6, 33), c'est-à-dire à « rechercher la charité » (1 Co 14, 1), « ce qui favorise la paix » (cf. Rm 14, 19), en « nous appliquant à conserver l'unité de l'Esprit » (Ép 4, 3).

« À qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre, à qui t'enlève ton manteau, ne refuse pas ta tunique. À quiconque **te demande**, donne, et à qui t'enlève ton bien, ne le réclame pas » (Lc 6, 29-30). Ainsi il y a moyen de vivre une vie de charité toute simple, toute cachée en Dieu avec le Christ¹⁰ en se laissant guider par les occasions que Dieu nous donne, en laissant les choses venir, sans bouger de nous-mêmes dans un « vouloir faire » là où on ne nous « demande » rien, sans se laisser prendre par la culpabilité et l'inquiétude, sans « nous mêler de tout » (cf. 2 Th 3, 11), nous « occupant chacun de nos affaires » (cf. 1 Th 4, 11), de notre devoir d'état : « N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne » (cf. Si 11, 21). C'est là que se vit **la vraie gratuité** : on travaille « dans le secret » (cf. Mt 6, 4) pour les âmes, à leur insu, au travers des mille et un petits services¹¹ que l'on peut rendre aux autres sans se mettre en avant, sans « avoir le goût des grandeurs », mais « en se laissant attirer par ce qui est humble » (cf. Rm 12, 16).

3. Le chemin d'une vraie maternité et paternité spirituelles

C'est en aimant ainsi l'autre pour Dieu que l'on parvient à l'aimer pour lui-même, c'est-à-dire pour son bien à lui, pour sa croissance et son bonheur en Dieu. Nous acceptons de n'être que serviteurs, serviteurs d'un amour qui n'est pas le nôtre, mais celui-là même de Dieu : laisser paraître l'amour du Père au travers de tout ce que nous sommes et faisons pour les autres. On n'arrête pas l'autre à soi, on ne cherche pas à lui montrer

rencontre pas d'ennemis, mais enfin, il y a des sympathies, on se sent attirée vers telle sœur au lieu que telle autre vous ferait faire un long détour pour éviter de la rencontrer ; ainsi sans même le savoir, elle devient un sujet de persécution. Eh bien ! Jésus me dit que cette sœur, il faut l'aimer, qu'il faut prier pour elle, quand même sa conduite me porterait à croire qu'elle ne m'aime pas (...) » (Ms C, 15r^o-15v^o).

¹⁰ Comme Jean-Paul II y a exhorté d'une manière particulière les prêtres : « Je voudrais ici surtout souligner **cette charité simple, habituelle, presque oubliée, mais constante et généreuse**, à laquelle est appelé le prêtre, qui se manifeste non pas tant par des œuvres voyantes – pour lesquelles tous n'ont pas le talent et la vocation – mais **dans l'exercice quotidien de la bonté** qui vient en aide, soutient, reconforte, **selon ce qui est possible à chacun** » (Audience générale du 19 mai 1993).

¹¹ On peut ainsi faire beaucoup plus de bien aux âmes en rendant des petits services matériels "vécus dans l'Esprit du Christ" selon l'expression du Concile, qu'en parlant merveilleusement de Dieu ou en donnant des conseils spirituels très élevés, mais d'un manière encore entachée de volonté propre.

qu'on l'aime, mais on se vit, à la suite du Christ Serviteur, comme « chemin », comme « passage vers le Père » (cf. Jn 14, 6). **Simple chemin sur leurs pas**. Et, de fait, en aimant l'autre pour Dieu, on laisse paraître l'amour de Dieu pour lui. Parce que nous demeurons dans l'obéissance, Dieu nous donne son Esprit pour l'aimer comme Il l'aime Lui-même. Autrement dit, si nous aimons cet autre d'un amour pur, il ne s'attachera pas à nous, il sera attiré à travers nous vers le Père. Tel est le chemin par lequel nous sommes appelés à nous oublier nous-mêmes, à mourir à nous-mêmes dans nos relations avec les autres¹², pour nous enfoncer dans une vie toute cachée à nous-mêmes et aux autres¹³, et laisser toute la place à Dieu : « Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Telle est ma joie, et elle est complète. **Il faut que lui grandisse et que moi je décroisse** »¹⁴ (cf. Jn 3, 29-30). Tel est le chemin par lequel nous pouvons parvenir à éprouver une profonde tendresse pour l'autre¹⁵, une tendresse douce comme celle d'une mère et ferme comme celle d'un père. Nous devenons ainsi capables de « porter son fardeau » et de « l'enfanter dans la douleur », dans une vraie « maternité » et « paternité » spirituelles¹⁶.

¹² Nous pouvons mieux comprendre les paroles si exigeantes du Christ : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple » (cf. Lc 14, 26-27). Ainsi l'amour ne peut être pur et fécond que s'il est vécu à la suite du Christ dans le **renoncement à nos attachements humains** : « En tout cas, maintenant, est-ce la faveur des hommes, ou celle de Dieu que je veux gagner ? Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? **Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serais pas serviteur (esclave) du Christ** » (Ga 2, 10).

¹³ Au sens où ceux-ci ne s'arrêtent pas à nous, et où nous-mêmes ne voyons pas le bien fait aux âmes.

¹⁴ Gardons présent à l'esprit que nous ne sommes pas sur terre pour nous laisser prendre au jeu des passions humaines, pour trouver une place, une position, mais « pour le Christ », pour servir, en lui et avec lui, la grande œuvre de la Rédemption « car l'amour du Christ nous presse à la pensée que si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts. Et il est mort pour tous, **afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux** » (2 Co 5, 14-15).

¹⁵ Comme sainte Thérèse l'avait si bien compris : « L'amour se nourrit de sacrifices, plus l'âme se refuse de satisfactions naturelles, **plus sa tendresse devient forte et désintéressée** » (cf. Ms C, 21v°).

¹⁶ Saint Paul montre admirablement le chemin par lequel on parvient à une telle maternité et paternité spirituelles dans la description qu'il fait aux Thessaloniens de son amour et de sa conduite à leur égard : « Dieu nous ayant confié l'Évangile après nous avoir éprouvés, nous prêchons en conséquence, **cherchant à plaire non aux hommes mais à Dieu** qui éprouve nos cœurs. Jamais non plus nous n'avons eu un mot de flatterie, vous le savez, ni une arrière-pensée de cupidité, Dieu en est témoin ; ni recherché la gloire des hommes (...) alors que nous pouvions, étant apôtres du Christ, vous faire sentir tout notre poids. Au contraire nous avons été **des petits enfants** (en bas âge) au milieu de vous. **Comme une mère** prend un tendre soin de ses enfants, telle était **notre tendresse pour vous** que nous aurions voulu vous livrer, en même temps que l'Évangile de Dieu, notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers. (...) **Comme un père** pour ses enfants, vous le savez, nous vous avons, chacun de vous, exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire » (1 Th 2, 4-12). Il faut d'abord entrer dans l'humilité et l'abandon du « petit enfant » (en bas âge) pour, dans notre faiblesse et notre renoncement à nous-mêmes, laisser passer la tendresse du Père. Être fils, pour être mère et père.